

Avec Louis Ruchonnet, les francs-maçons façonnent leur politique

Le XIX^e siècle voit se rapprocher les loges vaudoises et les élus. Un aspect mis en avant par la «Revue historique vaudoise», pour voir les maçons «de l'ombre à la lumière».

1874

Erwan Le Bec

Frédéric-César de La Harpe, Pierre-Maurice Glayre, Louis-Henri Delarageaz ou Louis Ruchonnet ont un point commun en dehors du fait qu'ils ont participé à l'écriture de l'histoire vaudoise. Ils sont tous francs-maçons.

Le dernier numéro de la «Revue historique vaudoise (RHV)» tente de déterminer si la trace des francs-maçons sur le canton de Vaud est aussi lisible que sur le fameux billet vert américain, cousu d'autant de références que de théories vaguement complotistes. Le parcours est ici largement plus sérieux et tissé de douze contributions, cherchant notamment à déterminer quelle est la part du mythe, quelles sont les sources et les façons d'accéder aux vrais maçons et à leur place dans l'histoire vaudoise, dans son tissu associatif ou encore au travers de l'architecture de ses loges. Une forme de retour aux origines pour le périodique vaudois, dont un des fondateurs, Paul Maillefer (1862-1929), ne cachait lui-même pas son étiquette maçonne.

Creuset de la révolution?

En fait, il semble que l'essor de la franc-maçonnerie soit aussi ancien que rapide. Quelques années à peine après la fondation de la première loge moderne à Londres (1717), le mouvement atteignait la France, Genève (1736), tandis qu'un «atelier» était attesté à Lausanne en 1739 et deux loges déjà vieilles de 12 à 15 ans étaient citées par le bailli Rhyner en 1744. Parce qu'il était plus facile de se réunir, entre éclairés, hors des terres papistes? Oh que non. Leurs Excellences y voyaient un risque de conspiration et se méfiaient des réunions discrètes, au point d'interdire la maçonnerie vaudoise en 1745 déjà. C'est donc déjà en toute discrétion, changeant régulièrement d'Orient, que les maçons vont se développer. On trouve ainsi «La Réunion» à Bex, la «Réunion des cultivateurs» à Clarens qui deviendra «Les Amis Discrets», une «Étude de la Vertu» à Vevey, une «Vraie Union» à Nyon...

Parmi les premiers membres, d'anciens militaires du service étranger, initiés auprès des cours européennes où la maçonnerie avait avant tout une fonction sociale. Des huguenots, des lettrés, le fils d'un bailli, même. Bref, une partie significative des élites vaudoises d'alors en quête de lieu et de liberté de réunion, souligne la chercheuse Danièle Tosato-Rigo dans la récente somme consacrée à Edward Gibbon et Lausanne, «un système de distinction compatible avec l'égalité républicaine, soit une égalité par le haut.»

Preuve que les illustres, ceux de Berne, avaient vu juste, les loges clandestines regroupent vite de futures figures plus ou moins discrètes de la révolution vaudoise. François Verdeil, banqueteur des Jordils, était ainsi le Vénérable de la Triple Union de Lausanne. On citera Jean-Samuel Bergier, de La Harpe évidemment, ou encore le natif de Romainmôtier et futur président du Directoire helvétique Pierre-Maurice Glayre, Antoine Miéville, Jules Muret... Nombre de noms de rues, dont les pavés renvoient au ciment maçon de la révolution vaudoise.

Pourquoi diable? Empreints des idées des Lumières, les frères voyaient dans leurs réflexions une sorte d'école de civisme et de conduite de l'État, rapporte l'historien Olivier Meuwly dans sa contri-



1929, les officiers de la Loge Espérance et Cordialité, installée, ça ne s'invente pas, avenue Ruchonnet. SYLVIANE KLEIN/RHV



Louis Ruchonnet, figure de la politique vaudoise du XIX^e siècle, ici en Vénérable de la loge Liberté, dont il sera un des fondateurs.



Tablier attribué au diplomate, homme politique et, déjà, franc-maçon Pierre-Maurice Glayre (1743-1819).

On y retrouve une partie de la riche symbolique associée au rite et aux travaux des initiés. RHV/D.AUBERSON/DR

préparaient à une carrière politique, les loges auraient ainsi naturellement fourni le recrutement des Radicaux, au niveau d'engagement varié et à la vision du monde finalement très proche de celle du Temple: laïcité, philanthropie (*lire encadré*), pacifisme, paix du travail avant l'heure, éducation...

Conférences apolitiques

On reste loin du cas genevois qui va voir se succéder des maçons au Conseil d'État à partir de 1877. D'ailleurs, estime le chercheur et maçon Michel Jaccard dans la «RHV», à peine 18% des conférences tenues au sein de la loge Liberté au comble des années Ruchonnet, qui en est le premier Vénérable, sont consacrés à la politique. Pour la petite histoire, son ascension y est plutôt rapide. En une journée ou à peine plus, en décembre 1874, il passe de Chevalier Rose-Croix, 18^e grade du rite écossais, à celui de Souverain Grand Inspecteur Général, 33^e et plus haut grade du rite. Le diplôme est signé de son père, François-Louis.

Cet essor de la maçonnerie politique ne sera pas sans accrocs, et était encore moins inconnu. En mai 1881, la «Feuille d'Avis de Lausanne» ne diffuse-t-elle pas un courrier anonyme, accusant le conseiller fédéral Saint-Saphorien de persécuter les catholiques suisses du haut de sa «bassesse» de franc-maçon?

Olivier Meuwly cite encore deux radicaux francs-maçons au Conseil d'État: Paul Etier puis Norbert Bosset, avant que le phénomène ne décline sous l'effet des nouveaux tremplins politiques offerts par le XX^e siècle.

Pour ce qu'on sait.

Pour aller plus loin
«La franc-Maçonnerie: de l'ombre à la lumière», in «RHV» 130/2022, Éditions Antipodes, 260 pages.

Bonnes œuvres

Une philanthropie discrète

À une période où naissent les œuvres de bienfaisance et les institutions, hors du registre de l'État ou des Églises, la maçonnerie va suivre le mouvement d'une philanthropie qui se veut moderne. On citera notamment, dans le domaine de l'aide à l'enfance, la Solidarité. Une fondation active dans les colonies de vacances ou dans la formation fondée en 1882 par Charles Chapuis et Charles Dufour, maçons, et qui bénéficie du legs de Louis Ruchonnet. Ou encore, deux ans plus tard, la Paternelle, l'assurance pour orphelins au-

jourd'hui connue pour son œuvre théâtrale. On retrouve un maçon, Abram-Daniel Meystre, derrière la création de la Société vaudoise de secours mutuels, qui deviendra Supra, membre aujourd'hui du Groupe Mutuel. Suivant les actions de la loge lausannoise Espérance et Cordialité, le médecin, ancien député, municipal et maçon Francis Thévoz cite encore des dons pour la recherche contre les rhumatismes, pour des enfants algériens en 1962, ou l'hébergement des enfants de Terre des hommes. **ELB**

but. Le spécialiste enchaîne sur l'essor du mouvement radical, dans lequel, cette fois, les maçons vont fournir les idées et les architectes de l'État moderne: Louis-Henri Delarageaz (fameux conseiller national et d'État), Jules Eytel (idem, fondateur de la loge Alpina), Charles Veillon (conseiller d'État et colonel, dont la statue fait encore le siège du Château). Des élus, des juges, des notaires. Et surtout Louis Ruchonnet, qui va mener sa carrière sur son réseau maçonnique et radical, s'entourant d'un véritable état-major alliant tablier et redingote.

Les maçons tiraient-ils les fils qui ont cousu l'État moderne? «Il faut être prudent sans relativiser, résume le chercheur. Sans parler de véritable réseau, mieux vaut y voir une communauté de pensée, une base arrière intellectuelle.» À une période où les sociétés d'étudiants